



Revue
de l'observatoire
vieillessement
& société

gérôphare

Novembre 2009

L'âgisme a-t-il un avenir ?

L'inventeur du terme âgisme, Robert Butler, voulait faire voir que la discrimination sociale basée sur l'âge est toute aussi réelle que celles basées sur le sexe, la couleur de la peau et tout autre trait humain. Et comme toutes les autres formes de discrimination sociale, sociale, l'âgisme est d'abord et avant tout un phénomène construit dans la culture et les rapports sociaux. Les stéréotypes sont producteurs producteurs d'âgisme.

Prenons un exemple. Supposons que les personnes vieillissantes, les plus plus vieilles et les très vieilles en particulier soient plus vulnérables aux dommages d'une épidémie de grippe que les plus jeunes et les moins moins jeunes. Supposons de plus que des gens croient que, si c'est le le cas, c'est moins grave que si c'était l'inverse parce que ce sont les les jeunes et les moins jeunes qui produisent la richesse alors que les plus plus âgés et les très âgés sont oisifs.

Cette croyance sera le plus souvent exprimée de façon cachée et subtile subtile plutôt qu'ouvertement et manifestement parce que nous vivons vivons dans des sociétés de chartes des droits qui font des diverses formes de discriminations sociales des interdits. Mais les croyances communes n'en existent pas moins et les comportements discriminants discriminants non plus. Les propos entendus lors de la journée de réflexion réflexion sur l'âgisme organisée par l'OVS en mars dernier ont abondamment documenté les manifestations d'âgisme dans les pratiques pratiques courantes des appareils de communication de masse, dans les dans les milieux de travail et dans les organisations de services publics et publics et privés. Des pistes utiles de lutte contre l'âgisme ont également également été ouvertes. Il serait trop long de multiplier les exemples et les et les lecteurs et lectrices intéressé(e)s pourront consulter le cahier des des conférences de la journée bientôt disponible.

À noter

Judi 19
novembre
16h00

**Le pharmacien :
un rôle
complémentaire
à celui du
médecin !**

**Conférencier :
Benoît Morin**

Salle R-0715

Revenons à la question posée au sujet de l'avenir de l'âgisme. L'accroissement séculaire de la longévité est un changement dont nous n'avons pas fini de parler. En 1900, dans les sociétés sur lesquelles nous possédons des renseignements fiables, l'espérance de vie moyenne à partir de la naissance aurait été d'environ 45 ans alors qu'en 2000, elle était d'environ 75 ans. Une augmentation de nos chances de vie sur terre de 30 ans, ce qui est une première dans l'histoire de l'humanité.

Nous ne pouvons prédire avec précision quelle sera la présence de l'âgisme dans les sociétés du XXI^e siècle sauf que nous pouvons, pour des raisons morales d'abord et politiques ensuite, espérer que cette présence de l'âgisme aille en diminuant.

La raison saute aux yeux : la révolution de la longévité qui est en cours et va se continuer et le maintien de l'âgisme forment un **coquetel social explosif**. A tout prendre, nous affirmons que la lutte contre l'âgisme est devenue un devoir moral et une priorité politique. L'âgisme ne **doit** pas avoir d'avenir.

Pierre-Étienne Laporte, Vigie Politique

L'intimité sexuelle des personnes âgées : un sujet tabou dans notre culture jeune.

La sexualité à un âge avancé est devenue un tabou dans notre culture «jeune». Des idées erronées et injustes sont largement médiatisées à ce sujet. Il n'y a pas d'âge pour aimer et être aimé. Avec le temps l'envie de séduire est toujours présente. "Jusqu'à quel âge peut-on faire l'amour?" "Jusqu'à ce que les yeux se ferment pour toujours", répond Denise Badeau, professeur de sexologie à l'Université du Québec à Montréal, au journal « La Presse ».

En 1998 le National Council on the Aging a fait une étude auprès de 1300 Américaines âgées de plus de 60 ans. Au total 70 % des femmes actives sexuellement rapportent être autant ou plus satisfaites de leur vie sexuelle qu'elles ne l'étaient dans la quarantaine (Réseau québécois d'action pour la santé des femmes - Fiche 3.5.5.)

La fréquence des rapports baisse et devient moins fréquente à cause des changements physiologiques dus au vieillissement mais également en raison des croyances négatives entourant la sexualité et le vieillissement. Plus l'âge est avancé, plus on prend un peu plus de temps pour stimuler nos émotions sexuelles. Mais prendre plus de temps est toujours plus agréable lorsqu'on est à deux pour s'aimer. Vivre à deux est véritablement un remède contre la solitude et favorise le bien-être et l'estime de soi.

Selon l'Organisation mondiale de la santé : « La santé sexuelle est un processus continu de bien-être physique, psychologique et socioculturel lié à la sexualité. Elle se manifeste par la capacité d'exprimer sa sexualité d'une façon à la fois responsable et susceptible de favoriser le bien-être aux plans personnel et social, en enrichissant la vie personnelle et sociale. Elle ne se limite pas à l'absence de dysfonctions, de maladies ou d'infirmités. Pour être en mesure de jouir de la santé sexuelle, il est essentiel que les droits sexuels de tous soient reconnus et respectés».

À mesure que nous vieillissons, nous faisons face à différentes sources de stress, en premier lieu la solitude. Un régime sain, la pratique régulière d'exercices maintiendront notre esprit et notre corps sains. L'effort lié à une activité sexuelle nécessite de la prudence. Si vous avez des préoccupations de santé, n'hésitez pas à en parler à votre médecin.

Fouad Medouar

Les baby-boomers que ferions nous sans eux?

Et bien, oui c'est à leur tour : presque 375 000 baby-boomers prennent soin d'un parent au Québec. Pour un total de plus de 8 millions d'heures par mois! Leur implication est survenue de façon obligatoire et soudaine. Ils s'occupent d'un parent (67%), d'un parent de leur conjoint (24%), d'un ami ou d'un voisin (24%). Seulement 17% reçoivent de l'aide. Cette aide vient de leur fratrie (83%) et de personnes rémunérées (17%). À noter qu'aucune implication de l'état n'a été mentionnée. Beaucoup aimeraient être aidés occasionnellement dans leur tâche et 13% trouvent que leur niveau de stress est trop élevé. La situation est encore pire pour les aidants de 65 ans et plus. Plus des trois quarts de ceux-ci s'occupent d'un conjoint, d'un ami ou d'un voisin. On peut penser que notre système de santé ne pourrait pas survivre sans cette injection de plusieurs milliards de dollars par année.

D'après un article publié dans *The Gazette*, le samedi 31 octobre 2009, « *Parenting the parents* ».

André Davignon

Un projet intéressant, où aimerions-nous vivre ?

À la suite de la dernière conférence de l'OVS, intitulée : « Déménager est-ce le temps ? », nous avons pensé qu'avant de déménager, nous devons savoir où aller et que les personnes âgées doivent être consultées.

Nous aimerions donc avoir l'opinion de plusieurs seniors intéressés à participer à une enquête sur la perception des aînés (60 ans et plus) sur leur futur aménagement intérieur.

SVP, envoyez votre nom à info@ovs-oas.org ou téléphonez à Mme Jessyca Côté 514-544-3226.

